

## L'ART BOUGE À TOURS

Le monde de l'art tourangeau est en pleine mutation depuis quelques années. À l'heure des réseaux sociaux et de l'arrivée d'une nouvelle génération de galeristes, l'image des vieilles galeries inaccessibles commence à se fissurer. Désormais, on franchit plus facilement leurs portes, quel que soit son âge, et tant pis si on ne peut pas se permettre d'acheter des œuvres. En parallèle, des lieux alternatifs s'ouvrent aux artistes du cru, bars et restos se les arrachent. Enfin, de nouveaux artistes pleins de fraîcheur émergent sur la place tourangelle. Rencontres.



Une nouvelle génération de petits galeristes tente de dépoussiérer leur image et de faire partager l'art à tous.

# ULTRA-MODERNES GALERIES D'ART

À Tours, elles se comptent sur les doigts de la main, les galeries d'art contemporain qui exposent quasi en permanence des artistes. Veyssière, Le lieu Commun, la Galerie 21, la chapelle Sainte-Anne et puis les deux phares qui ont pignon sur rue, à l'est, Olivier Rousseau, du côté de la cathédrale et à l'ouest, la Boîte Noire, du côté de la place de la Victoire. Ces deux galeries n'ont pas dix ans et font bouger la place tourangelle. À l'image de leurs deux gérants, aux parcours et aux styles bien différents. D'un côté, Agathe Place, de la Boîte Noire, qui a ouvert son « bébé » rue du Grand-Marché en 2012 après une solide expérience déjà en tant que galeriste à Tours. Du coup, les artistes éclectiques qu'elle expose « sont devenus la famille », tels Laurent Bouro, M. Plume, Magalie Bucher... Elle se repose sur ces derniers comme fonds d'exposition permanent et va « glaner des moins connus et des coups de cœur ». Agathe Place a voulu donner une dimension humaine à son lieu en

misant sur la « simplicité de l'accueil ». « Combien de fois ai-je eu des gens qui rentraient tout en s'excusant de ne rien y connaître ! Ou des jeunes qui n'osent pas car ils ne peuvent pas acheter. Je leur réponds que ce n'est pas du tout un problème. Mon but est de démocratiser l'art, faire que les gens n'aient plus peur de rentrer dans une galerie. » Un métier passion qu'elle essaie de faire partager à ses visiteurs, en renouvelant souvent ses expos (une par mois) et en proposant des Petits Formats, à petits prix. « Je rends ainsi l'acquisition d'une œuvre unique accessible à tous. C'est une légende de croire qu'en galerie c'est plus cher qu'ailleurs, ici on pratique des prix ateliers. » Autre manière de démocratiser l'art et sa diffusion : la communication et les réseaux sociaux. « On fait un vernissage par mois, le rythme est hyper soutenu. Il faut souvent faire des événements, montrer qu'on est dynamique. C'est important pour fidéliser et rencontrer de nouvelles personnes. Les réseaux sociaux ont une force incroyable ; avec Instagram, on peut déjà montrer des images pour inci-